











**PEND-NAMÈH,**  
OU  
**LE LIVRE DES CONSEILS**  
**DE FÉRID-EDDIN ATTAR,**

TRADUIT ET PUBLIÉ

PAR M. LE B.<sup>ON</sup> SILVESTRE DE SACY.



DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

~~~~~  
Chez DEBURE frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque  
du Roi, rue Serpente, n.° 7.

—  
1819.



















travail à l'utilité des personnes qui cultivent les lettres orientales ; et, pour atteindre ce but, il convenoit de publier le texte avec la traduction : j'ai fait plus ; et aux notes qui étoient nécessaires à l'intelligence de l'auteur, j'ai joint une assez grande quantité d'extraits des œuvres d'Attar, de Saadi, de Hafiz, de Djami, de Schahi et de Hosain Vaëz, pour que ce petit volume puisse être considéré comme une sorte d'anthologie persane. Enfin, j'y ai ajouté la vie de Férid-eddin Attar, tirée de l'Histoire des poètes persans, de Daulschah Gazi Samarkandi, et une préface écrite en persan, pour laquelle je réclame l'indulgence des savans. On trouvera, immédiatement après cet Avertissement, la traduction de ces deux pièces.

Dans ce poëme, ou plutôt dans ce petit traité de morale mis en vers,























» dont l'haleine exhale une odeur suave qui  
» s'élève dans l'air ! tantôt il semble gémir,  
» tantôt il prodigue l'arome de ses parfums ,  
» comme fait celui qu'attriste la perte d'un  
» ami ou que réjouit le bonheur de le re-  
» trouver. La nuit qui verse ses eaux avec  
» murmure , le roucoulement du ramier , le  
» son plaintif du rameau qu'agite le vent ,  
» les rayons lumineux de l'aurore , le calice  
» de la marguerite , lorsque le nuage qui  
» apporte le tonnerre et la foudre l'ébranle  
» sur sa tige , le printemps regorgeant de  
» richesses , et la rose , sa compagne , inter-  
» prête de ses sentimens ; la nature enfin  
» qui s'éveille pour toi seul , et qui se dévoue  
» toute entière , homme incrédule , à satis-  
» faire tes besoins , célèbre ses bienfaits ,  
» confesse sa puissance , lui offre un tribut  
» d'actions de grâces , proclame ses louanges.  
» Il n'est rien dans la nature où ne soit  
» empreint un signe de son pouvoir , rien  
» qui ne nous révèle le secret de son  
» unité (b). »

Personne n'a mieux exprimé les sentimens  
qui nous occupent que le scheïkh Ferid-



» et d'admiration , et il a commencé à mettre  
» en œuvre ses organes corporels. »

Après nous être ainsi acquittés du tribut de louanges dû à la divinité , nous allons exposer l'objet de notre travail.

Voici ce que dit l'auteur de cet écrit , le *Baron Silvestre de Sacy* , novice dans la voie de l'instruction qui mène à la connoissance de la vérité , le plus foible des serviteurs du Dieu de miséricorde , le plus petit entre les esclaves de celui dont les mortels implorant l'assistance , l'humble suppliant qui réclame des trésors cachés de la grâce divine , un guide pour diriger sa marche , et qui confesse avec un cœur humble et sincère , que la barque fragile de ses efforts et de ses foibles ressources ne sauroit résister aux vagues de la mer des passions et au tourbillon dévorant des foiblesses humaines , et ne peut espérer d'échapper au naufrage et d'entrer dans le port du salut , qu'autant qu'elle sera favorisée du souffle propice de l'infinie bonté du Dieu indulgent , et des haleines salutaires de la protection divine du conservateur des êtres :

Dès les premières années de l'adolescence ,























NOTES.

---

(a) Voyez l'Alcoran, sur. 17, v. 44, édition de Marracci.

(b) J'ai pris ces vers arabes des *Commentarii Poeseos Asia-ticæ* de William Jones, chap. XVI, pag. 373, édit. originale. Jones paroît en avoir ignoré l'auteur. Ebn-Arabschah cite les deux derniers dans son livre intitulé *فاكهة الخلفاء*, mais sans dire à quel poète ils appartiennent.

Jones a traduit ainsi le second distique : *Et nunc gemit, nunc odorem exhalat, ut cerva hinnulum perditum inveniens* ; mais, outre que cette traduction est peu exacte, il est difficile de deviner comment une biche qui retrouve son faon qu'elle avoit perdu, exhale une odeur aromatique. J'ai mieux aimé supposer qu'il s'agit d'un ami qui, après avoir gémi sur l'absence de son ami, se revêt d'habits parfumés, ou parfume ses cheveux en signe de joie, quand il a retrouvé celui qu'il croyoit perdu.

(c) Le *Colloque des oiseaux*, ou *منطق الطير*, est un poème moral et mystique de Férid-eddin Attar. J'en citerai quelques morceaux dans mes notes. Le passage suivant se trouve dans les premières pages.

(d) L'auteur du *Colloque des oiseaux* nous fournit lui-même l'explication de ce passage dans les vers qui suivent presque immédiatement ceux que je cite ici. Il parle de la création du monde en ces termes :

گوه را میج زمین کرد از نخست  
بس زمین را روی از دریا بشست















et des soupirs s'exhalèrent de sa poitrine. Le scheïkh adressant la parole au derviche, lui dit : « Pourquoi regarder ainsi avec des » yeux égarés ! tu ferois beaucoup mieux de » passer ton chemin. — Seigneur, répartit » le derviche, quant à moi, mon paquet est » bien léger, car je n'ai rien que ce froc : mais » vous, avec ces sacs pleins de drogues pré- » cieuses, quand il faudra partir, comment » vous y prendrez-vous ! Je puis sortir promp- » tement de ce bazar ; pour vous, vous feriez » bien de vous occuper d'avance à arranger » vos paquets et votre bagage ; il seroit pru- » dent de réfléchir un peu sur votre situa- » tion. » Le discours de cet illuminé (*f*) répandit un profond chagrin dans l'ame du scheïkh : son cœur, par un effet du délire où l'avoit jeté l'odeur du musc sophistiqué des biens temporels, devint aussi froid que le camphre (*g*). Il abandonna sa boutique au pillage, et renonça entièrement aux affaires de ce monde. Il se livra aux gémissemens, qui remplacèrent pour lui les occupations du commerce ; de prisonnier qu'il étoit auparavant dans les liens de l'ambition et du lucre, il

devint captif sous les lois de la mélancolie, mais d'une mélancolie qui procure la véritable liberté, et qui anéantit le luxe et l'étalage de la vanité (h). En un mot, disant au monde un adieu sans retour, il se retira dans le monastère du vénérable scheïkh Rocn-eddin Acaf, qui étoit alors l'un des chefs les plus distingués de l'ordre des contemplatifs, et étoit parvenu au plus parfait degré de la spiritualité. Sous sa conduite, Attar changea de vie, et se livra aux exercices de la mortification et à la pratique des œuvres de dévotion. Il passa quelques années parmi les derviches, disciples de ce saint homme. Ensuite il fit le pèlerinage de la Mecque; et ayant fait connoissance avec un grand nombre d'hommes de Dieu, et passé quelque temps à leur service, il consacra soixante-dix ans de sa vie à recueillir une multitude d'anecdotes de la vie des sofis et des scheïkhs. Aucun des hommes qui ont appartenu à cet ordre, n'a ramassé autant de traits historiques de ce genre que Férid-eddin; aucun aussi n'a pénétré plus profondément que lui dans le sens des expressions énigmatiques et des allégories



















là, le Mogol eut de nouveau la fantaisie de le tuer, mais une autre personne l'arrêta, en lui disant : Ne tue pas cet homme; je te donnerai pour son rachat un sac de paille. Vends-moi, dit aussitôt Attar, car c'est tout ce que je vauх. C'est ainsi que le scheïkh avala la coupe du martyr et fut élevé au rang de ceux qui meurent pour la foi : sa mort arriva le 10 de djoumadi second de l'année 627, ou, suivant quelques historiens, 632 ou 629. Le froc que portoit le scheïkh Férid-eddin Attar, remontoit, comme une source de bénédictions, à l'illustre derviche Medjeddin de Bagdad, le sultan des contemplatifs, la gloire des martyrs (s). Dans son enfance, Attar avoit eu le bonheur de voir le scheïkh Häidar, le pôle du monde (t). Kerken, lieu de la naissance d'Attar, est dans les environs de Zavèh, et Ibrahim ben-Ishak Attar Kerkéni, père de Férid-eddin, avoit été disciple de Koth-eddin Häidar. Dans sa jeunesse, notre scheïkh composa en vers le *Häidar namèh*. Comme c'est un ouvrage de sa jeunesse, il ne ressemble pas à ses autres compositions; mais cela n'empêche pas que Férid-





## NOTES.

- (a) Dans quelques manuscrits on lit كدكن, *Kedken*.  
 (b) Voyez Abou'lféda, *Annal. mosl. tom. III, pag. 395* ;  
 Deguignes, *Hist. des Huns, tom. III, pag. 279*.

(c) Le mot فنا, employé dans le texte, indique un haut degré d'avancement dans la vie spirituelle, le renoncement à soi-même, à toutes les choses du monde, et même aux biens de l'autre monde, enfin un quiétisme absolu. On donne aussi à ce degré le nom de فقر, c'est-à-dire, *paupéreté*. C'est, comme on le verra ailleurs, le septième et dernier degré de la vie spirituelle. Dans le livre des *Définitions*, تعريفات, on lit ce qui suit : الفناء سقوط الأوصاف المذمومة كما أن البقاء وجود الأوصاف الحميدة والغناء فناء ما ذكرنا وهو بكثرة السريخة والثاني عدم الاحساس بعالم الملك والملكوت وهو بالاستقرار في عظمة الباري ومشاهدة الحق واليه أشار المشايخ بقولهم الفقر سواد الوجه في الدارين يعني الغناء في العالمين

« Ce qu'on entend par *féna* [anéantissement], c'est la destruction des qualités vicieuses ; comme par *baka* [conservation de l'existence] on entend les qualités estimables. On distingue deux sortes d'anéantissement : le premier est ce que nous venons de dire, qui s'obtient par un long exercice de la mortification ; le second consiste dans une insensibilité totale pour les choses du monde sensible et du monde













(l) Ceci est tiré de l'Alcoran, sur. 55, v. 26, édition de Murracci.

(m) On appelle *mesnévi* les vers dont les deux hémistiches riment ensemble. Les poèmes persans de quelque étendue sont composés dans ce genre de vers, à la différence des *élégies*, قصائد, et des *odes*; غزليات.

(n) Le recueil des œuvres de Férid-eddin Attar, dont j'ai parlé dans la Préface, contient quelques ouvrages en vers qui ne sont pas compris dans cette énumération. Dans ce même recueil, l'ouvrage nommé ici وصيت نامه est intitulé وصلت نامه. Il est remarquable que le *Pend-namèh* est omis par Dauletschah.

Voici la liste des ouvrages d'Attar que contient le manuscrit dont il s'agit :

- |                  |                |
|------------------|----------------|
| 1. تذكرة الاوليا | 10. بلبل نامه  |
| 2. لسان الغيب    | 11. آلهى نامه  |
| 3. مظهر العجايب  | 12. گل و خسرو  |
| 4. جواهر الذات   | 13. وصلت نامه  |
| 5. منطق الطير    | 14. گل و هرمز  |
| 6. اشتر نامه     | 15. پند نامه   |
| 7. مصيبت نامه    | 16. ديوان عطار |
| 8. هفت وادى      | 17. مختار نامه |
| 9. بي سر نامه    |                |

Le premier de ces ouvrages, تذكرة الاوليا, est le seul qui soit écrit en prose ; le huitième, هفت وادى, ou *les sept Vallées*, n'est qu'un fragment ou épisode du cinquième, منطق الطير, ou le *Colloque des oiseaux*.











































subir cette peine pour la troisième fois, il voulut prendre l'avis d'Abou-Yousouf, dont il sera parlé ci-après. Celui-ci lui conseilla d'accepter les fonctions qu'on lui offroit; mais Abou-Hanifa jetant sur lui un regard de colère, lui dit : « Crois-tu donc que si l'on m'ordonnoit de traverser » la mer à la nage, je pourrois le faire ! Il me semble que » je te vois déjà kadhi. » Abou-Yousouf fut en effet pourvu de cette dignité quelques années plus tard: Voyez *Abou'lféda*, *Annal. Moslem. tom. II, p. 25 et 631.*

(3) Abou-Yousouf Yakoub, fils d'Ibrahim, de Médine, fut le plus célèbre des disciples d'Abou-Hanifa, et ce fut lui qui mit en vogue la doctrine de cet imam. On a dit de lui que, sans Abou-Yousouf, il n'y auroit point eu d'Abou-Hanifa. Il exerça les fonctions de kadhi à Bagdad, sous le règne des trois khalifes Mahdi, Hadi et Haroun-alraschid. Il fut le premier qui porta le titre de *kadhi'lkodhat* قاضي القضاة, c'est-à-dire, juge des juges, ou juge suprême. Il mourut, suivant Ebn-Khilcan, en l'année 182 de l'hégire [798 — 9 de J. C.]. Abou'lféda place sa mort à l'année 181. *Annal. Moslem. tom. II, p. 77; Biblioth. or. au mot Abou-Joseph.*

(4) Le personnage dont il s'agit ici, est Mohammed, fils de Hasan Scheibani, l'un des plus illustres disciples d'Abou-Hanifa : il contribua beaucoup par ses ouvrages à répandre la doctrine de son maître, et étudia aussi la jurisprudence sous Abou-Yousouf. Il mourut en l'année 189 de l'hégire [804 — 5 de J. C.]. *Annal. Moslem. tom. II, p. 91 et 655.*

(5) L'imam Schaféi vint au monde, dit-on, le jour même de la mort d'Abou-Hanifa, ce qui est peu vraisemblable. Suivant Ebn-Khilcan, il étoit né en l'année 150. Il vint pour la première fois à Bagdad en l'année 195, et mourut en Égypte, en l'année 204 [819 — 20 de J. C.].

Le mot *ادريس* est ici régime de *شافعي*, suivant l'usage de la langue persane, et il faut traduire, comme je l'ai fait, *Schafëi, fils d'Edris*. J'ai déjà dit que Schafëi se nommoit *Mohammed, fils d'Edris*. Voyez *Annal. Moslem. tom. II, p. 129 et 666*.

(5) Abou-Abd-allah Malec, fils d'Anas, né en l'année 95, mourut à Médine, en l'année 179 [795—6 de J. C.]. Il passoit pour être peu favorable aux Abbasides, et fut persécuté à cause de cela. Abou'lféda rapporte une dispute qui eut lieu entre l'imam Schafëi et Mohammed, fils de Hasan Scheibani, au sujet du mérite respectif de Malec et d'Abou-Hanifa. *Annal. Moslem. tom. II, p. 67 et 646*.

(6) Zofar, fils de Hodhaïl, né en l'an 106 de l'hégire, et mort en l'année 158 [774—5 de J. C.], étoit aussi pieux que savant. Il fut, après Abou-Yousouf, le plus distingué des disciples d'Abou-Hanifa. Ebn-Khilcan rapporte, dans la vie d'Abou-Yousouf, que ce dernier et Zofar ayant disputé un jour fort long-temps sur une question devant Abou-Hanifa, et l'heure de la prière étant survenue, Abou-Hanifa se leva, et mettant la main sur la cuisse de Zofar, lui dit : « Zofar, tu ne dois pas prétendre au premier rang » par-tout où sefa Abou-Yousouf. « لا تطمع برياسة بيلد »  
*Vies des Hommes illustres.*





















faisoit autrefois un commerce considérable, dont la vente des perles faisoit partie. Suivant Niebuhr, le commerce d'Aden se réduit aujourd'hui à peu de chose. Aden est la capitale d'une petite seigneurie, indépendante de l'imam de Sanaa. •

Suivant une autre leçon, « l'ame ne meurt point, faute » de se décharger des paroles dont elle est pleine, &c. »

(7) Le rabin Emmanuel dit à-peu-près dans le même sens : כּל ערְבֵי קוֹל חֲסֵרֵי מוֹחַ . « Tous ceux dont les paroles » sont agréables, manquent de cervelle. » *Floril. hebr. p. 328.*

On lit dans le Gulistan de Saadi :

مشو غره بر حسن گفتار خویش

به تحسین نادان و پندار خویش

« Ne crois pas être un homme éloquent, parce qu'un sot » t'applaudit, ou que tu t'admires toi-même. » *Liv. 8.*



## CHAPITRE VII.

*Des Caractères qui distinguent les Hommes pieux;  
et de la Pureté des Actions.*

QUICONQUE a une foi sincère, doit conserver quatre parties de lui-même exemptes de quatre sortes de défauts. Que ton cœur, mon frère, ne soit point souillé par la jalousie; ce n'est qu'en évitant ce vice que tu pourras t'honorer du nom de fidèle. Que le mensonge et la médisance ne profanent point ta langue, afin que ta foi demeure parfaite et sans défaut. Si tes actions sont exemptes de toute hypocrisie, le flambeau de ta foi jouira de tout son éclat. Enfin, si rien d'impur et d'illicite ne souille ton ventre; tu mériteras le titre de fidèle (1). Celui qui réunit toutes ces qualités, est vraiment noble et digne de gloire; sans elles la foi n'est qu'une foi foible et imparfaite. Quand le corps est souillé par l'usage des choses proscrites par la loi, l'ame ne peut s'élever vers le ciel; si les actions de l'homme sont altérées par l'hypocrisie, elles sont perdues et sans utilité, comme une belle peinture sur un tissu grossier de

















## CHAPITRE XI.

*De quatre Choses qui sont dangereuses.*

QUATRE choses, mon frère, sont pleines de dangers ; évite-les avec soin : la faveur des princes, la société des méchants, l'amour du monde, et le commerce des femmes. Approcher des princes est un feu dévorant (1) ; vivre dans la société des méchants est la mort de l'ame. Le monde, ainsi qu'un serpent, renferme un venin secret et funeste, quoiqu'à l'extérieur il soit paré des plus brillantes couleurs : son apparence n'offre rien que de flatteur et d'attrayant, mais son poison est dangereux à l'ame. Ce serpent qui brille d'un éclat enchanteur, porte avec lui un venin mortel ; l'homme prudent se garde bien d'en approcher. Ne t'arrête pas, comme un enfant imprudent, à la variété des couleurs qui frappent tes regards ; ne te laisse pas séduire, comme les femmes, par les charmes d'une couleur brillante ou d'une odeur agréable. Le monde, cette vieille que les années ont privée de ses appas, se pare comme une jeune épouse, et cherche tous les jours à s'attacher



















O toi qui fais profession de la pauvreté religieuse , ne te pare pas à l'extérieur , afin que ton intérieur soit éclatant de lumière , comme l'astre de la nuit lorsqu'il est dans son plein. Ne recherche point une multitude d'ornemens ; ne desire point des étoffes de soie ou de riches broderies. Renonce à tes penchans , livre-toi entièrement au service du Seigneur : si tu desires posséder la vie , couvre-toi de vils haillons ; jette sur tes épaules un vêtement de laine ; avale la coupe de la privation. O homme qui te revêts d'une étoffe grossière , commence par purifier ton cœur de l'orgueil ; si tu veux participer aux biens de l'éternité , dépouille-toi de ces habits somptueux. Évite ces soins et ces recherches superflues , ne cherche point de vaines parures , renonce à l'oisiveté et fuis la mollesse. Qu'un vêtement magnifique ne te couvre point ; ne repose point sur une étoffe molle et précieuse. Couvre-toi , comme il convient à un soti , d'un vêtement de laine et de bure (8) ; ne mets ta gloire qu'à participer aux attributs de la Divinité (9). Une natte grossière doit tenir lieu d'un tapis précieux à celui qui em-





en suivant cette leçon, « Refuse à ta sensualité tout ce qui  
» flatte le goût. »

(3) Le texte dit : « Ne te prépare point une écurie ou  
» une mangeoire comme aux animaux. »

(4) On lit ce qui suit dans le Gulistan de Saadi, *liv. 8* :  
« Les sages mangent le plus tard qu'ils peuvent ; les hommes  
» pieux, jusqu'à ce que leur appétit soit à moitié satisfait ;  
» les religieux mortifiés, autant seulement qu'il le faut pour  
» ne pas mourir ; les jeunes gens, jusqu'à ce qu'on enlève  
» les plats ; les vieillards, jusqu'à suer de fatigue ; mais les  
» moines vagabonds ne quittent la table que quand ils ont  
» l'estomac plein au point de ne pouvoir plus respirer, et  
» qu'il ne reste plus rien pour qui que ce soit. »

Saadi ajoute ce vers :

اسیر بند شکم را دو شب نگیرد خواب  
شبى زمعه سنكى شبى زدل تنكى

« L'homme esclave de son ventre passera deux nuits sans  
» dormir : l'une, parce que son ventre sera dur comme la  
» pierre ; l'autre à cause des angoisses de son cœur. »

(5) Un poète persan a dit :

شب گور خواهى منور چوروز  
از اینجا چراغ عمل بر فروز  
سر آنگه ببالین نهده هوشمند  
که خوابش بقهر آورد در گمنده

« Veux-tu que la nuit du tombeau ait pour toi l'éclat de  
» la lumière du jour ? allume dès cette vie le flambeau des  
» bonnes actions. L'homme sage ne met la tête sur l'oreiller,





faire reconnoître les mendiants. Le mot علم signifie une pièce d'une étoffe riche que les rois et les grands seigneurs portoient sur l'épaule gauche : cet usage avoit été , dit-on, introduit par Djemschid. Voyez le *Gulistan*, livre 8, édition de Geniüs, pag. 523.

(9) L'auteur du commentaire turc cite à ce sujet cette sentence arabe, qui est peut-être une tradition, et qui exprime la même idée : تخلقوا باخلاق الله

(10) L'auteur fait allusion à la manière d'enterrer les morts, qui est en usage dans la Perse. On fait la fosse de six pieds de long et d'autant de profondeur, et sa largeur n'est guère que de deux pieds. Après cela, on creuse sur l'un des côtés de la fosse qui regarde la Mecque, un espace capable de tenir un corps étendu ; on y roule le corps et on le pose sur le côté, le visage tourné vers la Mecque : puis on met aux deux côtés de la tête deux tuiles, qui empêchent que la terre, en tombant, ne couvre le visage. *Voyage de Tavernier*, l. V, p. 19.

Dans le *Gulistan* de Sandi, le fils d'un homme riche, après avoir décrit avec complaisance la magnificence du tombeau de son père, dit au pauvre à qui il parle : « Qu'a de pareil » à cela le tombeau de ton père ! خشتی دو فرام آورده  
 « On a réuni deux ومشتی دو خاک بر آن پاشیده »  
 « briques, et jeté dessus deux poignées de terre. Tais-toi,  
 » lui répond le fils du pauvre : mon père, au jour de la résur-  
 » rection, sera entré dans le paradis, avant que le tien ait  
 » pu se retourner sous le poids de cette tombe qui le couvre. »



## CHAPITRE XIV.

*De l'Humilité et de la société des Derviches.*

Si tu possèdes la science et le discernement, recherche la compagnie des derviches (1) et embrasse leur profession. Ne fréquente point d'autre société que la leur ; évite, autant que tu le pourras, de mal parler d'eux en arrière. L'amour des derviches est la clef du paradis ; ceux qui les haïssent, sont dignes de malédiction. L'habit dont se couvrent les derviches, n'est qu'un froc grossier ; ils ne se laissent pas entraîner par les desirs et les passions du vulgaire. Comment l'homme pourra-t-il trouver la voie qui conduit au palais du Tout-puissant, s'il ne commence par fouler aux pieds la tête orgueilleuse de la concupiscence (2) ! L'homme qui marche dans la voie de Dieu, ne soupire point après des palais ou des jardins ; son cœur ne compte que sur les peines et les privations les plus cuisantes. Quand tu élèverois ton palais jusqu'au ciel, tu n'en seras pas moins enseveli un jour sous la terre. Ta force et ta puissance fussent-elles égales à celles de























« Ils se sont imaginés que tu avois un visage épouvan-  
» table; ils t'ont peint dans les bains sous une figure exces-  
» sivement laide. »

Et ailleurs :

اکثر ناطقی طبل پر یاره  
وگر خاموشی نقش گرماره

« Si tu parles, on dit que tu es un tambour qui ne donne  
» que des sons vains et insignifiants; si tu gardes le silence,  
» on te compare aux peintures des salles de bains. »

Le même Saadi dit dans le Gulistan :

هنر باید که صورت می توان ساخت  
بایوانها در از شنکرف و زنگار  
چو انسانرا نباشد فضل واحسان  
چه فرق از آدمی با نقش دیوار

« Il faut ( pour être homme ), mériter ce nom par quelque  
» vertu; car on peut, avec du cinabre et de l'ocre, faire  
» des figures humaines sur les lambris d'un salon. Quand  
» l'homme n'a ni mérite ni générosité, quelle différence  
» y a-t-il entre lui et les figures peintes sur une muraille ! »

Et dans un autre endroit du même livre :

گر فریدون شود بنعت و مال  
بی هنر را بهیچ کس م شمار  
برنیان و بسیچ برنا اسل  
لاجورد و طلاست بر دیوار

































» cela que consiste le mérite : fais effort pour conquérir,  
 » si tu le peux, un seul cœur. »

جوانمردی و لطفست آدمیت  
 همین نقش هیولانی میندار  
 بدست آوردن دنیا هنر نیست  
 یکی را گزرتوانی دل بدست آر

Attar semble avoir imité ici ce dernier vers.

Le même Saadi dit encore dans le Gulistan (*liv. 1*) :

« Pour conquérir le cœur de tes amis, vends, s'il le  
 » faut, jusqu'au jardin que tu as hérité de ton père. Ne  
 » regrette pas de brûler jusqu'au dernier meuble de ta  
 » maison, pour entretenir le feu du foyer de ceux  
 » qui te veulent du bien. Montre-toi bienfaisant, même  
 » envers ton ennemi : il est bon de jeter du pain à un  
 » chien pour lui fermer la gueule. »

تا دل دوستان بدست آری  
 بوستان پدر فروخته به  
 پختن دیک نیک خواهان را  
 هر چه زخت سراسر سوخته به  
 با بداندیش هم نکوی کن  
 دهن سگ بلغمه دوخته به

(2) C'est-à-dire, être supérieur à toutes les choses du monde.

Cette sorte de comparaison est commune chez les Persans.

Hafiz commence ainsi une de ses odes :

سزد که از همه دلبران ستانی باج  
 چرا که بر سر خوبان عالمی چون تاج





























## CHAPITRE XXIV.

*Des Louanges de Dieu.*

MON fils, si tu connois la justice et l'équité de Dieu, sois toujours occupé de lui. Que cette pensée sanctifie pour toi le matin et le soir (1) ; ne passe pas tes jours dans l'oubli et la négligence. La pensée de Dieu est la nourriture de l'ame ; elle est le remède des plaies du cœur. Si ton cœur est accoutumé au souvenir de Dieu, comment l'amour des palais et des kiosks les plus beaux pourrat-il avoir quelque empire sur toi ! Si tu oublies un seul moment ce Dieu plein de miséricorde, tu es dans cet instant le compagnon de Satan. Que la louange de Dieu, ô vrai croyant, soit souvent le sujet de tes discours, afin que la gloire soit ton partage dans ce monde et dans l'autre. La sincérité de la foi est la première condition qui doit accompagner la louange de Dieu : sans cette foi sincère ; comment seroit-elle véritable ! Il y a trois manières de louer Dieu ; ne regarde pas ceci comme un discours vain et mensonger. Le commun des hommes ne le loue que de la

langue ; ses fidèles serviteurs le louent du fond du cœur : mais il est une louange secrète et mystérieuse, qui n'appartient qu'à ceux qui font profession d'une union plus parfaite avec lui (2). Quiconque ne le loue point, est misérable et perdu sans ressource. Parler de lui sans lui rendre gloire, c'est une impiété condamnable ; mais il y a encore une autre condition indispensable, c'est de le faire avec respect (3). Tous les membres du corps ont chacun leur manière propre de le louer : oui, mon fils, chacun des sept membres le glorifie d'une manière qui lui est particulière. La main le loue, en soulageant celui qui succombe sous le poids de son fardeau ; le pied, en visitant ses proches ; l'œil, en versant des larmes par la crainte de ses jugemens, ou en considérant les ouvrages de sa toute-puissance ; l'oreille, en écoutant sa parole. Consacre, autant qu'il te sera possible, le jour et la nuit aux louanges du Seigneur. Le désir de jouir de lui sera la louange qui convient à ton cœur ; travaille sans relâche jusqu'à ce que tu parviennes à le louer de cette manière. L'insensé qui est toujours



من ستم کردم بمی بر سنت خیر الرسل  
آنک از احیاء شبها پای او کردی ورم

c'est-à-dire : « J'ai criminellement omis de me conformer à  
» l'exemple du prophète, qui vivoit les nuits (en les passant  
» en prières), jusque-là que ses pieds, fatigués par la lon-  
» gueur de ses veilles, en contractoient des tumeurs dou-  
» loureuses. »

(2) L'auteur veut parler sans doute des méditations spirituelles et extatiques des sofis, sorte de quiétisme ou de délire dans lequel l'ame, livrée à une espèce d'insensibilité pour tout objet autre que la divinité, semble étrangère à toutes les choses, soit temporelles, soit spirituelles. C'est cet état que Hafiz peint si souvent dans ses odes, sous les emblèmes du vin et de l'amour. On ne sera pas fâché d'en trouver ici deux exemples.

ODE DE HAFIZ.

خیال روی تو در هر طریق همره ماست  
نسیم موی تو پیوند جان آگه ماست  
برغم مدعیان که منع عشق کنند  
جمال چهره تو حجت موجّه ماست  
بین که سبب زخندان تو چه می گوید  
هزار یوسف مصری فتاده در چه ماست  
اگر بزلق دراز تو دست ما نرسد  
گناه بخت پریشان و دست گوته ماست  
بماجب در خلوت سرای خاص بگو  
فلان زکوشه نشیبان خاک درگه ماست













































## CHAPITRE XXXI.

*De quatre Choses qui reçoivent leur perfection  
de quatre autres.*

IL y a quatre choses qui tirent leur perfection de quatre autres ; lorsque tu les auras apprises, jeune homme, conserves-en le souvenir. La science reçoit sa perfection du discernement ; la bonne intention de l'exécution ; la piété n'est parfaite que par la tempérance , et la reconnoissance met le comble aux bienfaits du Très-haut. La science reçoit du discernement un mérite infini ; personne n'aura égard à ta bonne intention , si elle demeure sans exécution. Les bienfaits du Seigneur reçoivent de l'action de grâces une grande perfection ; quiconque néglige la reconnoissance , trouve dans son ingratitude un grand châtement. L'ingratitude tarit la source des grâces ; les dons les plus parfaits sont le partage de l'homme reconnoissant (1). La science sans le jugement n'est bonne à rien ; il n'est pas bon de s'asseoir avec des hommes privés de jugement (2). Sans le discernement , la science n'est qu'une source de





tairement à ses décrets, n'a pas fait une folie. Celui qui desire vivre en paix et sans inquiétude, doit mettre un sceau sur sa bouche. Si tu fais cas de la vie comme d'un bien précieux, tu agis sagement; quand elle sera passée, jamais tu ne la reverras.

## NOTES.

(1) Rien n'est plus fréquent chez les écrivains orientaux, que les avis sur les dangers d'une parole inconsidérée, et les avantages du silence. On en trouvera des exemples dans les prolégomènes du livre de *Calila et Dimna*, pag. 17. Plusieurs de ces maximes ont été adoptées par les écrivains juifs. L'auteur du *מכודר הפנינים*, ou *Perles choisies*, a dit :  
 : כשאני מדבר אתחרט וכשאני מדבר לא אתחרט - Quand  
 » je parle, j'en éprouve du repentir; mais jamais je ne me  
 » repens de n'avoir point parlé. » Et aussi : כשאני מדבר  
 : דבר הוא מושל בי וכשאני מדבר אני מושל בו - Quand je  
 » profère une parole, elle exerce l'empire sur moi; mais  
 » tant que je ne l'ai point proférée, c'est moi qui exerce  
 » l'empire sur elle. » *Florileg. hebr. p. 324.*

C'est ainsi qu'un poëte grec a dit :

Ἐΐτας λόγον πρὸς ἑα ἀναρῆται πάλιν.

ce qui a été traduit ainsi en latin :

*Emissa ab ore verba revocare haud datur.*

Brunck, *Gnom. poet. gr.* pag. 234.

(2) Je ne puis m'empêcher de citer un quatrain sur le destin, tiré de l'*Anvari Soheili* :





























## CHAPITRE XL.

*De cinq Défauts qui couvrent l'homme de  
déshonneur (1).*

MON fils, éloigne-toi de cinq défauts, si tu ne veux pas perdre ton honneur. Évite d'abord de proférer le mensonge; car le mensonge terniroit l'éclat de ton honneur. Celui qui s'engage dans des disputes avec les grands, s'expose au danger inévitable de se couvrir de confusion. Si le même malheur arrive à quiconque ne remplit point envers les hommes les devoirs de l'honnêteté, il n'y a pas lieu d'en être surpris. O homme d'un bon naturel ! ne te laisse point aller à la légèreté; car ce défaut t'exposeroit à la perte de ta considération. Mon fils, évite les disputes avec les grands; ne sacrifie point ton honneur à ton imprudence. Veux-tu jouir constamment d'une bonne renommée! que tes mœurs et ta conduite soient toujours pures et réglées: celui dont la conduite est légère et inconsidérée, perd sans ressource l'estime publique. Ne profère jamais que des paroles conformes à la vérité, afin que ton



























## CHAPITRE XLIII.

*Qu'il faut se garder de deux sortes de Personnes.*

L'HOMME prudent doit éviter deux sortes de personnes, pour être à l'abri des malheurs et de l'infortune. Il doit fuir un ennemi qui ne cherche que des sujets de querelle, et éviter la société d'un ami insensé (1). Tiens-toi éloigné de ton ennemi, et ne permets pas à un ami insensé d'approcher de toi. Mon fils, ne parle point aux hommes avec dureté, autrement ils te tourneront le dos. Veux-tu savoir quel est l'homme le plus excellent ! c'est celui qui rend à chacun ce qui lui est dû, sans exiger pour lui-même une semblable justice. Lorsque tu adresses à un pauvre des paroles de bonté, c'est pour lui un bienfait plus agréable que si tu le revêtois d'un habit de soie. Retenir sa colère est l'ouvrage d'une grande ame ; c'est un fruit qui semble amer, mais il est plus doux que le sucre. Celui qui ne sait point s'accommoder avec les hommes au milieu desquels il vit, traînera des jours tristes et remplis d'amertume. As-tu vu un homme souillé de crimes et qui ne rougit de



























» Ne te permets pas de dire *comment* ou *pourquoi*, car le ser-  
» viteur, &c. »

(3) Mahomet dit dans l'Alcoran, *surate 2, v. 272* : ان  
تبدوا الصدقات فنعمًا هي وان تخفوها وتوتئوها الفقراء  
فهو خير لكم ويكفر عنكم من سيئاتكم والله بما تعملون  
خبير « Si vous faites vos aumônes publiquement, elles  
» sont bonnes ; mais si vous les faites en cachette, et que  
» vous les distribuiez secrètement aux pauvres, cela sera  
» encore plus utile pour vous, et vous obtiendra le pardon de  
» vos péchés : car Dieu sait ce que vous faites. »

(4) Le mot قلب, *cœur*, signifie aussi *de la fausse monnaie*,  
*une monnaie de mauvais aloi*. Hafiz a fait usage de ce mot  
dans une de ses odes. Elle me paroît si belle que je la  
transcrirai ici toute entière.

این پیک نامور که رسید از دیار دوست  
آورده حرز جان بخت مشکبار دوست  
خوش می دهد نشان ز جمال و جلال یار  
خوش می کند حکایت عز و وقار دوست  
دل دادمش بمژده و بخلت همی برم  
زین نقد قلب خویش که کردم نثار دوست  
شکر خدا که از مدد بخت کار ساز  
بر حسب آرزوست همه کار و بار دوست  
سیر سیهر و دور قمر را چه اعتبار  
در گردشند بر حسب اختیار دوست  
ماییم و آستانه عشق و روی نیاز





























A ses yeux, les biens du monde ne sont d'aucun prix: il fait plus, il ne jette jamais un regard sur lui-même. La contemplation consiste à disparaître et à s'anéantir devant Dieu (4) : comment celui qui ne s'anéantit pas tout entier, pourroit-il atteindre à cette perfection ! Le contemplatif ne s'occupe ni de ce monde, ni de la vie future : il est insensible à tout ce qui n'est pas son seigneur (5) ; toutes ses facultés sont absorbées dans le desir de l'union avec son Dieu, parce qu'il est tout-à-fait anéanti par un renoncement absolu à lui-même. Je vais t'apprendre à quoi ce monde ressemble (6) : il est semblable au fantôme que voit un homme durant son sommeil ; lorsqu'il est éveillé, il ne lui reste aucun profit de ces douces illusions ; de même aussi lorsque la mort vient terminer la vie de l'homme, il n'emporte rien avec lui des biens dont il a joui dans ce monde. Celui-là seul qui a fait de bonnes œuvres pendant sa vie, les aura pour compagnes dans la route de l'éternité. Envisage ce monde comme une belle femme qui se pare en présence de son mari ; elle le serre entre ses bras et le flatte sur













» traint à renoncer à tout. Quand ta main ne possédera plus  
 » rien qui tombe sous les sens, il faudra encore que ton  
 » cœur se dépouille de tout attachement à ce qui existe. S'il  
 » est une fois dépouillé de toute vue des attributs (divins),  
 » la lumière de l'Essence (de Dieu) commencera à jeter pour  
 » toi quelques rayons. Par l'effet de cette lumière qui se ma-  
 » nifestera à lui, chacun des desirs de ton cœur se changera  
 » en mille desirs. Un feu ardent se fera-t-il voir sur sa route,  
 » cent fleuves terribles paroîtront-ils devant lui; emporté  
 » par ses desirs, et hors de lui-même, il se précipitera la  
 » tête au milieu des flammes, ainsi que le papillon. Cé-  
 » dant à la violence de ses amoureux transports, il se livrera  
 » à la recherche de ce qu'il aime, il sollicitera de son  
 » échanton une gorgée de sa liqueur enivrante. Par l'effet  
 » de cette liqueur qu'il aura bue, il oubliera entièrement  
 » les deux mondes. Submergé au milieu de l'Océan, ses  
 » lèvres seront encore desséchées par la soif; il cherchera  
 » au fond de lui-même le mystère de la beauté dont  
 » l'amour le transporte. Subjugué par le désir violent de  
 » connoître son essence mystérieuse, il affrontera sans  
 » crainte les dragons qui dévorent les âmes. Que la foi et  
 » l'incrédulité se présentent alors devant lui, il les embras-  
 » sera indifféremment, pourvu qu'elles lui ouvrent une  
 » porte pour arriver à ce qu'il recherche. Si cette porte  
 » lui est ouverte, que lui importe que ce soit par l'in-  
 » crédulité ou par la religion, puisqu'il n'abandonnera pas  
 » l'objet qu'il cherche pour tourner ses pas vers l'une ou vers  
 » l'autre! »

Si tel est le premier degré de la vie contemplative ou  
 mystique, s'il suppose déjà cette haute spiritualité qui ne  
 va à rien moins qu'à inspirer une profonde indifférence pour  
 toutes les religions, on peut demander ce que sont les autres.













De là on passe à la sixième vallée, celle de l'Ébahissement, حیرت, « où le contemplatif n'est occupé qu'à  
 » souffrir et à gémir, où chaque respiration est pour lui  
 » comme un glaive, chaque soufite un cri de douleur, où  
 » le jour et la nuit s'écoulent dans les soupirs, la souffrance,  
 » l'ardeur d'un feu dévorant; que dis-je! où il n'y a ni  
 » jour, ni nuit; où de chaque cheveu découle, sans le se-  
 » cours d'un fer tranchant, une goutte de sang qui en tom-  
 » bant trace d'elle-même les lettres du mot *hélas!* où enfin  
 » l'homme, une fois parvenu, demeure dans un état de stu-  
 » peur et ne retrouve plus son chemin: car, pour l'homme  
 » dont l'unité a effacé et pour ainsi dire *raturé* l'ame, tout est  
 » perdu et comme anéanti, jusqu'à sa propre existence. »

بعد ازین وادی حیرت آیدت  
 کار دایم درد و حسرت آیدت  
 هر نفس اینجا چوتیغی باشدت  
 هر دمی درد و دریغی باشدت  
 آه باشد درد باشد سوز هم  
 روز و شب باشد نه شب نه روز هم  
 ازین هر موی این کس نه به تیغ  
 می چکد خرن می نگارد ای دریغ  
 مرد حیران چون رسید اینجاگاه  
 در تحیر ماند و کم کرده راه  
 هر که زد توحید بر جانش رقم  
 جمله کم گردد از او نیز هم

« Si l'on disoit à un tel homme : Es-tu, ou n'es-tu pas!



















































ce qui tombe sous tes yeux, ne vois jamais que le bien, et n'aperçois point le mal.

NOTES.

(1) La glose turque explique le mot خیره par الجوج, et je ne doute point que ce ne soit effectivement le sens qui convient ici; mais je ne pense pas, comme l'auteur de cette glose, qui traduit ای الجوج, que خیره doit être considéré comme un vocatif.

(2) Voyez sur le mot مردار la note (2) du chapitre XXIII, pag 86. Aux passages que j'ai cités dans cette note, il faut joindre la fable du Chasseur, du Renard et du Tigre, qui se lit dans l'*Anvari Soheili*, fol. 53, et dans laquelle l'auteur emploie comme parfaitement synonymes le mot persan مردار et le mot arabe جيفة, cadavre, charogne.

(3) La leçon que j'ai suivie est celle de la plupart des manuscrits. On lit dans quelques-uns :

سقف ویران را توبر استون مدار

« Ne pose point sur des colonnes un toit ruiné, » c'est-à-dire, suivant le scholiaste turc, qu'il seroit aussi absurde d'attendre quelque bienfait d'un homme vil et abject, que de poser un toit ruiné sur des colonnes. La leçon que j'ai adoptée, me paroît offrir un sens beaucoup plus satisfaisant.



## CHAPITRE LVI.

*Des Signes auxquels on connoît l'Insensé. •*

TROIS caractères font reconnoître l'insensé : il néglige le souvenir de Dieu , il a pour habitude de parler beaucoup , enfin il est lâche et paresseux dans le service du Seigneur. Mon fils, n'imité point la folie de l'insensé , ne perds pas un seul instant le souvenir de Dieu. Celui qui ne pense point au Seigneur , marche par sa folie dans une voie qui l'égaré. Ne détourne jamais le cou des préceptes de Dieu : garde-toi de saisir la robe d'un homme libre pour quelques dettes (1). Mon fils, ne baisse point la tête devant l'insensé ; ne prodigue point à un fou les trésors qui ne doivent être confiés qu'à des hommes (2). Ne murmure point contre le décret du ciel : regarde tous les hommes du côté le plus favorable , et ne méprise personne. N'étends point la main sur ce qui ne t'appartient pas (3), ni sur le bien de l'orphelin (4). Autant qu'il sera possible , ne révèle point ton secret à ton ami : quand même tu serois seul, qu'il ne sorte point de ta bouche. Veux-tu être

libre et heureux! si tu es sage, tâche de n'avoir point de desirs (5).

NOTES.

(1) C'est-à-dire, de le traîner devant le juge, et d'attenter à sa liberté.

(2) C'est-à-dire : « N'offre point à la vue de l'insensé les secrets des saints et des amis de Dieu. »

(3) *نا محرم* signifie proprement *celui qui n'est point parent à un degré assez proche, pour avoir droit d'entrer dans l'appartement des femmes. Ici il veut dire ce qui t'est étranger et qui ne te regarde point.*

(4) Les moralistes musulmans insistent fortement sur la justice et les égards dus aux orphelins. Saadi s'exprime ainsi à ce sujet, dans son Boustan :

پدر مرده را سایه بر سر فکن  
غبارش بیفشان و خارش بکن  
ندانی چه کردش فرومانده سخت  
بود تازه بی بیج هر گز درخت  
چوبینی یتیمی سر افکنده پیش  
بده بوسه بر روی فرزند خویش  
یتیم ار بگرید که نازش خرد  
و گر ختم بگیرد که بازش برد  
الا تا نگرید که عرش عظیم  
بلرزد همی چون بگرید یتیم















نگه کرد شوریده از خواب و گفت  
 مرا فتنه خوانی و گزونی محفون  
 در ایام سلطان روشن نفس  
 نبیند دگر فتنه بیدار کس

« Si le roi dort paisiblement sur le trône, je ne pensé  
 » pas que le pauvre puisse goûter un repos tranquille; si, au  
 » contraire, le monarque veille durant la nuit, les hommes  
 » jouiront d'un sommeil délicieux et paisible. Grâces en  
 » soient rendues à Dieu! c'est dans cette voie droite et excel-  
 » lente que marche l'atabec Aboubeccr, fils de Saad. Sous  
 » son règne, on ne voit en Perse aucun autre *sujet de trouble*  
 » que la taille des belles, rivales de l'astre de la nuit. Avec  
 » quel plaisir j'ai entendu ces cinq distiques que chantoit, il y  
 » a quelques jours, un homme d'esprit. — Hier, disoit-il, je  
 » jouissois de tout le plaisir de la vie, en serrant dans mes bras  
 » une beauté ravissante. Lorsque je vis sa tête appesantie par  
 » l'ivresse du sommeil, je lui dis: O beauté, devant laquelle  
 » le cyprès paroît petit et humble, écarte un moment le  
 » sommeil qui engourdit tes yeux, semblables au narcissé  
 » languissant; ris avec la douceur du rosier dont les fleurs  
 » se développent; parle avec l'accent charmant du ros-  
 » signol! Pourquoi dors-tu, ô toi le *fléau* de notre âge?  
 » viens, et apporte-moi le doux nectar de tes lèvres, qui le  
 » disputent au rubis éclatant. Elle ouvrit les yeux; et jetant  
 » sur moi un regard que troubloit encore le sommeil, elle  
 » me dit: *Tu m'appelles un FLÉAU, et tu m'exhortes à*  
 » *M'ÉVEILLER!* — Aux jours où le trône est rempli par  
 » un sultan éclairé (tel que celui qui nous gouverne), ce  
 » fléau est le seul qui ne dorme point. »























## CHAPITRE LXI.

*Être content de son sort ; éloge de cette vertu.*

MON fils, sois toujours content de ton sort, et supporte patiemment la pauvreté (1), quoiqu'il n'y ait rien de plus amer que l'indigence. Lève-toi chaque jour de grand matin pour demander le pardon de tes fautes ; mets le temps à profit, pendant qu'il t'est donné d'en jouir (2). Garde-toi de parler mal de celui qui vit avec toi, en son absence ; ne profère jamais de malédiction, si ce n'est contre Satan. Autant de fois que le soleil ramène la lumière et vient éclairer le monde, autant de fois tu dois faire pénitence de tes péchés. Celui qui n'a point dans le cœur la crainte de Dieu, par une juste punition de sa toute-puissance craindra toutes les créatures. Assiste le pauvre, et ne néglige rien pour remplir ses besoins, afin que le Créateur t'accorde ce qui t'est nécessaire. Tous les biens qui sont dans ta main, tu n'en jouis qu'à titre de prêt : si tu les laisses après toi, ils seront pour toi la cause d'une affliction amère. Il te faudra restituer un jour ces biens qui te sont prêtés :









غنیهت شمار این گرامی نفس  
که بی مرغ قیمت ندارد قفس  
مکن عمر ضایع با فسوس و حییف  
که فرصت عزیزست و الوقت سیف

« Si tu as l'œil de la prudence , prépare ce dont tu auras  
» besoin dans le tombeau , aujourd'hui que tes yeux ne  
» sont point encore dévorés par les fourmis. Mon fils,  
» il faut avoir un capital pour se procurer des bénéfices :  
» sur quel profit peut compter celui qui a consommé son  
» capital ? Verse des larmes , maintenant que tu as des  
» yeux ; fais valoir tes excuses , tandis que tu as une langue.  
» Travaille avec ardeur , à présent que tu n'as de l'eau que  
» jusqu'à la ceinture ; n'attends pas que le torrent dépasse  
» ta tête. Ton ame n'animera pas toujours ce corps ; ta  
» langue ne sera pas éternellement dans cette bouche. Écoute  
» aujourd'hui les avis des sages , si tu ne veux pas que  
» demain l'interrogatoire que te fera subir l'ange Nékir ,  
» te remplisse d'effroi. Compte pour une fortune ines-  
» pérée ces instans précieux qui te restent ; quand l'oiseau  
» est envolé , la cage n'a plus aucune valeur. Ne perds pas  
» ta vie dans des occupations frivoles et vaines ; car l'occa-  
» sion est de grand prix , et le temps est un glaive tran-  
» chant. »

Les derniers mots de ce texte , الوقت سیف , sont sans doute un proverbe arabe.

(3) Saadi dit dans le Boustan :

پس از بردن و گذرد کردن چو مور  
بخور پیش از آن کت خورد گرم گور





































بخیلی توانگر بدینار و سیم  
 طلسمی است بالای کج مقیم  
 از آن سالها می بماند زرش  
 که باشد طلسمی چنین بر سرش  
 بسنگ اجل ناگهش بشکنند  
 با سودگی کج قسمت کنند  
 پس از بردن و گرد کردن چومور  
 بخور پیش از آن کت خورد گرم گور  
 سخنهاى سعدى مثالست ویند  
 بکار آیدت گر شوی کار بند  
 دریغست ازین روی بر تافتن  
 کزین روی دولت توان یافتن

*LE PÈRE AVARE ET LE FILS SANS SOUCI.*

« Un homme n'avoit pas la force de toucher à son or ;  
 » il étoit riche, et ne pouvoit se résoudre à faire usage de  
 » ses richesses. Il ne mangeoit point de quoi apaiser ses  
 » besoins, il ne donnoit point afin d'amasser des mé-  
 » rites pour les jours à venir. Jour et nuit il ne songeoit  
 » qu'à entasser de l'or et de l'argent ; l'or et l'argent  
 » étoient prisonniers sous la main de cet homme avare.  
 » Un jour son fils s'étant mis en embuscade, découvrit  
 » le lieu où étoit caché son trésor ; il le tira de la terre,  
 » et le prodigua en dépenses frivoles, après avoir, m'a-  
 » t-on dit, mis une pierre à la place. L'or ne resta pas













## CHAPITRE LXIV.

*Des Signes qui indiquent un Cœur dur.*

J'AI reconnu à trois caractères l'homme qui a le cœur dur, et j'ai détourné ma vue pour éviter son aspect. Il use de violence et d'injustice envers les foibles ; dans la médiocrité ou dans l'opulence, il n'est jamais satisfait de son sort. Quelques avis que vous puissiez lui donner, la dureté de son cœur y demeure insensible, et il n'en reçoit aucune impression (1).

## NOTE.

(1) Mahomet s'adressant, dans l'Alcoran, à ces hommes dont le cœur est insensible aux merveilles de la toute-puissance de Dieu, leur dit : *ثم قست قلوبكم من بعد ذلك : فهي كالحجارة أو أشد قسوة وإن من الحجارة ما يتفجر منه الأنهار وإن منها لما يشقق فيخرج منه الماء وإن منها لما يهبط من خشية الله* « Après cela néanmoins vos » cœurs se sont endurcis ; ils sont devenus aussi durs et plus » durs que la pierre ; car parmi les pierres il y en a des » quelles coulent des fleuves, d'autres qui se fendent et » dont il sort de l'eau ; d'autres enfin qui se précipitent par » la crainte que leur cause la puissance divine. » *Sur. 2.*

Saadi, dans le Gulistan, *liv. 2*, raconte l'anecdote suivante, d'un de ces hommes dont rien ne sauroit émouvoir le cœur insensible.





## CHAPITRE LXV.

*Portrait de l'Hypocrite.*

ÉLOIGNE-TOI, mon ami, des hommes faux et hypocrites (1) : sache que leur demeure est préparée dans l'enfer. Trois caractères font connoître l'hypocrite, et son hypocrisie le rend l'objet de la colère du Tout-puissant. Toutes ses promesses sont en contradiction avec sa conduite ; ses discours ne sont que mensonge et vaine jactance. Il ne respecte point les fidèles sincèrement attachés à la religion, et un dépôt même n'est point une chose sacrée pour lui. Il n'y a aucune sûreté dans les promesses de l'hypocrite ; aussi son visage ne brillera-t-il jamais d'une lumière pure et éclatante. Garde-toi de prendre un hypocrite pour un homme fidèle et digne de confiance : puisse la race de l'hypocrite disparaître de dessus la face de la terre (2) ! Mon fils, sois en garde contre l'hypocrite ; aiguise ton épée pour lui donner la mort. Celui qui fréquentera sa société, aura sa demeure au fond du puits de l'enfer (3).































































cette pratique comme le vrai moyen de parvenir, en essayant successivement de beaucoup de directeurs, à en trouver un d'un mérite extraordinaire. Je citerai une portion de ce qu'il dit à ce sujet.

الا طر طلبكار اهل دلی  
 ز خدمت مکن یکزمان غافل  
 خورش ده بگنجشک و کبک و حمام  
 که یکروزت افتد هائی بدام  
 چو هر گوشه تیر نیاز افکنی  
 امیدست ناگه که سیدی زنی  
 دری هم بر آید ز چندین مده  
 ز صد چوپه آید یکی بر هده  
 یکی را پسر کم شد از راحله  
 شبانگه بگردید در قافله  
 زهر خچه پرسید وهر سو شتافت  
 بتاریکی آن روشنائی بیافت  
 چو آمد بر مردم کاروان  
 شنیدم که می گفت با ساریان  
 ندانی که چون راه بردم بدوست  
 هر آن کس که پیش آمدم گفتم اوست  
 از آن اهل دل در پی هر کسند  
 که باشد که روزی بمردی رسند  
 برونند از برای دلی بارها



















جز نقاب مشکفام زلف تو  
 رم کنند از دام مرغان وی عجب  
 جان بی آرام رام زلف تو  
 زلف تو بالای مه دارد مقام  
 بس بلند آمد مقام زلف تو  
 صبح اقبالست طالع هر نفس  
 بنده جامی را زشام زلف تو

## ODE.

« O toi qui as enlacé mon cœur dans le filet de tes boucles,  
 » le seul nom de ta chevelure bouclée est devenu un filet  
 » pour les cœurs ! Oui tous les cœurs sont enchaînés dans  
 » les anneaux de ta chevelure : chacune de tes boucles est  
 » un filet et des chaînes. O toi dont les boucles me retien-  
 » nent captif, c'est un honneur pour ton esclave d'être  
 » asservi sous les chaînes de tes anneaux ! Quel autre voile  
 » conviendrait mieux aux roses fraîches de ton teint, que  
 » celui de tes boucles, noires comme le musc ! Les oiseaux  
 » fuient le filet ; mais, chose étonnante, mon ame qui ne  
 » connoît point le repos, se plaît dans les chaînes de ta che-  
 » velure. Tes boucles habitent une région plus haute que  
 » celle de la lune ; ah ! qu'il est élevé le lieu qu'occupe ta  
 » chevelure ! Pour Djami, pour ton esclave, c'est de la  
 » nuit obscure de tes boucles que se lève à tout instant  
 » l'aurore de la félicité. »

Le texte de cette ode est d'un charme inexprimable, que l'on chercheroit inutilement dans une traduction.

(4) C'est le propre de la poussière, de s'élever et de se poser sur la tête de tout ce qu'il y a de plus haut.



از آن بر ملايك شرف يافتند  
 كه خود را به از سگ نه پنداشتند

« J'ai ouï dire que Djoneïd un jour rencontra dans la plaine  
 » de Sanaan , un chien qui avoit perdu toutes ses dents à  
 » force de chasser. Ses griffes , qui autrefois auroient saisi  
 » un lion , n'avoient plus aucune force ; il n'avoit pas plus  
 » de vigueur qu'un vieux renard. Lui qui auparavant attei-  
 » gnoit à la course la biche et l'antilope , se laissoit alors  
 » donner des coups de pied par les brebis de la tribu dont  
 » les troupeaux païssoient dans cette plaine. Djoneïd voyant  
 » le pauvre animal dans cet état de foiblesse et d'impuis-  
 » sance , partagea ses provisions avec lui. Il disoit en pleu-  
 » rant , ainsi qu'on me l'a raconté : Qui sait lequel de nous  
 » deux est le meilleur ! Aujourd'hui je paroïs valoir mieux  
 » que lui , mais sais-je ce que le sort me destine ! Si ma foi  
 » vient à chanceler et à faire un faux pas , je me hâterai de  
 » poser sur ma tête la couronne de l'indulgence divine ;  
 » mais si je viens à être dépouillé du vêtement de la con-  
 » noissance ( de Dieu ) , je serai bien au-dessous de cet  
 » animal : car avec quelques défauts que ce chien termine  
 » ses jours , on ne le jettera pas dans l'enfer. — Telle est , ô  
 » Saadi ! la voie dans laquelle il faut marcher : jamais les  
 » hommes religieux ne jettent sur eux-mêmes un regard de  
 » complaisance. S'ils sont élevés au-dessus des anges , c'est  
 » parce qu'ils ne se croient pas meilleurs qu'un chien. »





































































| CHAPITRES. | PAGES.                                                                                                                   |
|------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| LVIII.     | Des Caractères d'un Réprouvé. . . . . 212.                                                                               |
| LIX.       | Des Signes auxquels on reconnoît l'Avare. 216.                                                                           |
| LX.        | Comment il faut demander ce dont on a<br>besoin . . . . . 218.                                                           |
| LXI.       | Être content de son sort; éloge de cette<br>vertu . . . . . 221.                                                         |
| LXII.      | De la Libéralité. . . . . 235.                                                                                           |
| LXIII.     | De quatre Choses qui sont l'ouvrage de<br>Satan. . . . . 245.                                                            |
| LXIV.      | Des Signes qui indiquent un Cœur dur. 248.                                                                               |
| LXV.       | Portrait de l'Hypocrite . . . . . 251.                                                                                   |
| LXVI.      | Caractères de l'Homme qui craint Dieu.. 255.                                                                             |
| LXVII.     | Caractères des Élus. . . . . 257.                                                                                        |
| LXVIII.    | De l'Aumône. . . . . 260.                                                                                                |
| LXIX.      | Avis sur divers Sujets. . . . . 267.                                                                                     |
| LXX.       | De la Patience. . . . . 276.                                                                                             |
| LXXI.      | Du Dépouillement et de l'Isolement. . . . 281.                                                                           |
| LXXII.     | Des Avantages qu'on se procure en fré-<br>quentant les Gens de bien et en fuyant<br>la société des Méchans. . . . . 291. |
| LXXIII.    | Des Hommes avec qui il ne convient pas<br>de faire des liaisons d'Amitié. . . . . 295.                                   |
| LXXIV.     | Avoir soin des Orphelins; Avis divers. . . 297.                                                                          |
| LXXV.      | Observer les Devoirs qu'imposent les<br>liaisons du sang, et visiter ses Parens. . 300.                                  |
| LXXVI.     | Des Qualités de l'Homme de bien. . . . . 301.                                                                            |
| LXXVII.    | De la Pauvreté religieuse, et de la Société<br>des Derviches. . . . . 303.                                               |
| LXXVIII.   | Nécessité de sortir de son Indolence. . . . 305.                                                                         |
| LXXIX.     | Conclusion de l'Ouvrage. . . . . 312.                                                                                    |

غلط نامه پند نامه

آنچه در مقدمه واقع است

| مصحح | غلط  | سطر | صفحه |
|------|------|-----|------|
| موجب | موجز | ۱۱  | ۱۷   |
| بجای | بجین | ۱۳  | ۱۸   |

آنچه در پند نامه واقع است

|        |        |   |    |
|--------|--------|---|----|
| سجاولت | سجاولت | ۹ | ۹۹ |
| یار    | بار    | ۱ | ۱۷ |













## فهرست ابواب کتاب

## پند نامه

- ۲ ..... آغاز پند نامه
- ۴ ..... در نعت سید المرسلین
- ۷ ..... در فضیله ائمه دین
- ۸ ..... در مناجات
- ۱۰ ..... در بیان مخالفت نفس امّاره
- ۱۲ ..... در بیان فواید خاموشی
- ۱۴ ..... در بیان صفت اهل ایمان و در عمل خالص
- ۱۶ ..... در بیان اصل ایمان
- ۱۷ ..... در سیرت ملوک
- ۱۸ ..... در صفت علامتهای بزرگی
- ۲۰ ..... در بیان چار چیز که اندر خطر بود
- ۲۲ ..... در بیان نیک بختی
- ۲۳ ..... در بیان سبب عاقبت
- ۲۷ ..... در تواضع و محبت درویشان
- ۲۸ ..... در صفت بد بختی
- ۳۰ ..... در صفت ریاضت نفس و ترک دنیا











































از برای دست شستن آب جوی  
 ای پسر بر آستان در مشین  
 کم شود روزی ز کردار چنین  
 در خلا جاگر ظهارت می کنی  
 وقت خود را دان که غارت می کنی  
 تکیه کم کن نیز بر پهلوی در  
 باش دایم از چنین خصلت بدر  
 جامه را در تن نشاید دوختن  
 باید از مردان ادب آموختن  
 گمردمان یاک سازی روی خویش  
 روزیت کم گردد ای درویش بیش  
 دیر رو بازار و بیرون آی زود  
 زانکه رفتن را نیابی هیچ سود  
 نیک ننبود گمگشتی از دم چراغ  
 ره مند دود چراغ اندر دماغ



























هر کرا از صدق دل صافی بُود  
 خرَقه و لقمه کافی بود  
 آنکه در بند زیادت می شود  
 دور از اهل سعادت می شود  
 بندهگان حق چو جانرا باختند  
 اسپ همت تا تریا تاختند  
 تا نبازی در ره حق آنچه هست  
 آنچه می باید کجا آید بدست

در بیان سخاوت

در سخا کوش ای برادر در سخا  
 تا بیابی از پی شتت رخا  
 باش پیوسته جو انمرد ای اخی  
 زانکه نَبود دوزخی مرد سخی  
 در رخ مرد سخی نور و صفاست

















بهتر از صد عابد محسک بود  
 می دهد هر خادمی را مستعان  
 اجر و مزد صایمان قائمان  
 بهر خدمت هر که بر بندد گران  
 از درخت معرفت یابد ثمر  
 هر که خادم شد جنانش می دهند  
 مرثوب غازیانش می دهند

### در بیان تعظیم مهمان

ای برادر دارو مهمانرا عزیز  
 تا بیابی رحمت از رحمن تو فیروز  
 مؤمنی گو داشت مهمانرا نکوه  
 حق کشاید باب رحمت را بر او  
 هر کرا شد طبع از مهمان ملول  
 از وی آزارد خدا و هم رسول









هر که او را معرفت حاصل نشد  
 هیچ با مقصود خود واصل نشد  
 نفس خود را چون شناسی با هوا  
 حق تعالی را بدانی با عطا  
 عارف آن باشد که باشد حق شناس  
 هر که عارف نیست نتبود جنس ناس  
 هست عارف را بدل مهر و وفا  
 کار عارف جمله باشد با صفا  
 هر که او را معرفت بخشد خدای  
 غیر حق را در دل او نیست جای  
 نزد عارف نیست دنیا را خطر  
 بلکه بر خود نیست اش هرگز نظر  
 معرفت فانی شدن در وی بُود  
 هر که فانی نیست عارف کی بود  
 عارف از دنیا و عقبی فارغست











زحمت خود را ز مردم دور دار  
بار خود بر کس مَتِفِکَن زینهار

در بیان رستگاری

گر همی خواهی که باشی رستگار  
رخ مگردان ای برادر از سه کار  
اولت دیدن بُود حکم قضاش  
بعد از آن جستن بجان و دل رضاش  
چيست سیوم دوا بودن از جفا  
هر که این دارد بُود اهل صفا  
هر که دارد دانش و عقل و تمیز  
خز براه حق نچشد هیچ چیز  
صدقه کالوده گردد از ریا  
کی بُود آن خیر مقبول خدا  
گر عمل خالص نکرده هیچو زر























ای برادر پزده مردم مدر  
 تا ندرد پزده ات شخصی دگر  
 بر هوای دل مکن زینهار کار  
 تا نیارد پس پشیمانیت بار  
 قدر مردم را شناس ای محترم  
 تا شناسند دیگران قدر تو هم  
 تا زیانت باشد ای خواجه دراز  
 دست کوتاه دار و هر جانب متاز  
 هر کرا قدری نباشد در جهان  
 زنده مَشمارش که هست از مرده گان  
 از قناعت هر کرا نَبود نشان  
 کی توانگر سازدش مُلک جهان  
 بر عدوی خویش چون یابی ظفر  
 عفو پیش آور ز جرمش در گذر  
 دایما می باش از حق ترسکار





























































ای پسر با مرده گان صحبت مدار  
مال و زر بی حد بدست آورده کثیر  
بعد از آن در کور حسرت برده کثیر

در صفت ذکر الله تعالی

باش دایم ای پسر با یاد حق  
گر خبر داری ز عدل و داد حق  
زنده دار از ذکر صبح و شام را  
در تغافل مَشْغُورِان ایام را  
یاد حق آمد غذا این روح را  
مرهم آمد این دل مجروح را  
یاد حق گرمونس جانّت بُوَد  
کی هوای کاخ و ایوانت بود  
گر زمانی غافل از رحمن شوی  
اندر آن دم هدم شیطان شوی





















بعد از آن می دان که حق را یافتی  
 هر که او از حرص دنیا دار شد  
 بی گمان از وی خدا بیزار شد  
 چون شتر مرغی شناس این نفس را  
 نه کشد بار و نه پرت در هوا  
 گر بپر گویش بگوید اشترم  
 ورنهی بارش بگوید طایم  
 چون درخت زهر رنگش دلکش است  
 لیک طعمش تلخ و بویش ناخوش است  
 گر بطاعت خوانیش سستی کند  
 لیک اندر معصیت چستی کند  
 نفس را آن به که در زندان کنی  
 هر چه فرماید خلاف آن کنی  
 نیست درمانش بجز جوع و عطش  
 تا که سازی رام اندر طاعتش



































هر که آن دارد بَوَد مرد جلیل  
 علم را اعزاز کردن بی حساب  
 خلق را دادن جواب با صنواب  
 دیگر آن باشد که جوید وصل دوست  
 وانکه از دشمن حذر کردن نکوست  
 هر که داند دانش و عقل و تمیز  
 اهل عقل و علم را دارد عزیز  
 ای برادر گر خرد داری تمام  
 نرم و شیرین گوی با مردم کلام  
 هر که باشد تزیین روی تلخ گوی  
 دوستان از وی بگردانند روی  
 هر که از دشمن نباشد بر حذر  
 عاقبت بیند از ورخ و ضرر  
 در جوار خود عدو را بر مده  
 از برای آنکه دشمن دور به





















تا نیندازد ترا اندر وبال  
 هر که خواهد تا سلامت ماند او  
 از جمیع خلق رو گرداند او  
 مردمانرا سر بسر در خواب دان  
 گشت بیدار آنکه او رفت از جهان  
 آنکه رنجاند ترا عذرش پذیر  
 تا بیای مغفرت بروی مگیر  
 حق ندارد دوست خلق آزار را  
 نیست این خصلت یکی دیندار را  
 از ستم هر کودکی را ریش کرد  
 آن جراحت بهر وجود خویش کرد  
 هر که در بند دل آزاری بُود  
 در عقوبت کار او زاری بود  
 ای پسر قصد دل آزاری مکن  
 وز خدای خویش بیزاری مکن



تا نیندازد ترا اندر وبال  
 هر که خواهد تا سلامت ماند او  
 از جمیع خلق رو گرداند او  
 مردمان را سر بسر در خواب دان  
 گشت بیدار آنکه او رفت از جهان  
 آنکه رنجاند ترا عذرش پذیر  
 تا بیای مغفرت بروی مگیر  
 حق ندارد دوست خلق آزار را  
 نیست این خصلت یکی دیندار را  
 از ستم هر کودلی را ریش کرد  
 آن جراحت بر وجود خویش کرد  
 هر که در بند دل آزاری بود  
 در عقوبت کار او زاری بود  
 ای پسر قصد دل آزاری مکن  
 وز خدای خویش بیزاری مکن









































مراقبتند قاضی از اعیان شرمندگشت بلکه بجلوس  
 نافرته بازگشت فرزندش را دید گریان و زار و نزار  
 گفت ای پدر تقصیر کردی و مرا از برکت مقدم  
 رجال الله محروم کردانیدی زود دریاب که بهشت من  
 مقدم ایزار است و مرقد من در قدم عطار قاضی  
 صباح بعدر پیش اقبای شیخ آمد و بالتماس مقرر  
 نمود که فرزندش را در قدم شیخ دفن ساختند و از  
 آن جرأت توبه کرد و از مریدان و معتقدان شیخ شد  
 و در سر قبر شیخ عمارت ساخت و قبر شیخ در بیرون  
 مهر شادباغ است بختی که موسوم است بشهر بازگان  
 و عمارت آن زاویه مختصرو ویران بود اما چون همواره رای  
 صواب نحای و خاطر مشکل کشای امیر جلیل خیر فاضل

بیت  
 امین ملت و ملت بدو گرفته نظام  
 چین دولت و دولت بدو گرفته نظام

نظام الحق و الهین علیشیر عز نصره بالتلیید و مده  
 عصره بالتلیید بنحیر بقاع خیر مصروق است و احیای  
 سنت سنیه اصکابر ماهی میفرماید بر سر روضه شیخ  
 که ملتهای زوکر و ابرارست عمارتی ساخت که در





















بکند تا تحصیل او بر هر یک از بندگان راست جوی  
 آسان شود و از فوائد این رساله گرانمایه کسی از  
 خاصّ و عامّ محروم و بی بهره نماند. اما تا این زمان میسر  
 نشد چه از سالهای بسیار فتنهای بی شمار بر اقالیم زمین  
 استیلا یافته است و هر کشور و مرزبوم بخروش لشکریان  
 و های هوی جنگجویان در اضطراب افتاده و آدمیان  
 دیده اند ع جهان پر آشوب و تشویش و تنگی، لیکن  
 چون بحکم سبجعل الله بعد عسر یسرا بعنایت آفریننده  
حرکت و سکون و ارادت خداوند اذا قعی امرا فاتما یقول  
 له کن فیکون سلاطین ممالک و امم و اساطین اطراف  
 عالم بر این متنق و یکدل گشتند که لشکریهای فتنه  
 و سرکشی بتبغ آشتی و عدل گستری منهزم و مقهور کنند  
 و در هر اقلیم و کشور علمهای صلح و موافقه افراخته  
 و منشور سازند تا بمساعی محموده و آرای پسندیده این  
 سرافرازان دادگر و پادشاهان هنرپرور حال چنین  
 دست داد که ع پلنگان رها کرده خوی پلنگی، این  
 ضعیف بشناخت تا پیش از نزول قضای آسمانی و غروب  
 آفتاب زندگانی که مثنوی عمر برفست  
 و آفتاب هموز اندکی ماند و خواجه غره هنوز، آنچه













کتاب

پند نامه

شیخ فرید الدین عطار

که طبع شد

باهتمام کمترین بندگان خدا

بارون سلوستره دسلسی

در مدینه محروسه

پاریز

به مطبعه خانه پادشاهانه

در سنه ۱۸۱۹ عیسوی

مطابق سنه ۱۲۳۶ هجری



